

Lamoreaux John C.,  
*The Early Muslim Tradition  
 of Dream Interpretation*

Albany, SUNY Press, 2002. 247 p.

L'importance de la littérature onirocritique musulmane avait déjà été signalée par plusieurs orientalistes de renom. En 1966, T. Fahd proposait un catalogage des titres de traités connus et éventuellement conservés à l'état de manuscrit, mais ces ouvrages étaient pour la plupart tardifs. L'ouvrage de J.C. Lamoreaux permet d'accomplir un progrès décisif dans notre connaissance de l'apparition de cette littérature, du I<sup>er</sup> jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle / début du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire. L'A. a commencé par explorer la littérature onirocritique ancienne repérable, ajoutant à la liste de T. Fahd plusieurs titres de grande importance, notamment ceux d'Abū Aḥmad al-Siğistānī et d'Ibn Abī Ṭālib al-Qayrawānī. Une liste de 63 titres identifiés est donnée en annexe ; soit, note l'A., à peu près le nombre de commentaires coraniques rédigés pour la même période.

J.C. Lamoreaux cherche ensuite à distinguer les principales étapes du développement historique de cette discipline : comment les traditions – orales au départ – se sont cristallisées autour de certains personnages comme Ibn Sirin ou Ibn al-Musayyab. Il explore également la question de l'identité des auteurs des premiers ouvrages d'onirocritique – en l'occurrence, il s'agit de lettrés de ce même milieu qui participaient à la collecte du *ḥadīth* ou à l'organisation de l'orthodoxie sunnite. L'exemple d'Ibn Qutayba est ici particulièrement représentatif, et il influence fortement la tradition ultérieure. Puis l'A. présente les principales œuvres concernées en fonction d'options culturelles déterminées. Certaines relèvent d'un choix « légaliste/juridique » comme al-Qayrawānī, qui ignore les interprétations antéislamiques (helléniques), évite les questions théologiques et focalise son propos autour de symboles éthiques et religieux. D'autres ont une portée culturelle plus marquée. Ailleurs (chez Ḥarkūšī), c'est l'option soufie qui oriente la composition. Chez Avicenne, les choix ne sont plus religieux ou théologiques, mais clairement philosophiques. Cette idée d'un « fracturing of the Tradition » (p. 46) est certes utile, elle nous semble cependant un peu trop accusée, excepté en ce qui concerne Avicenne, seul penseur dont le discours se situe réellement en rupture par rapport aux autres (v. p. 76-77).

Ce n'est qu'ensuite que l'A. évalue le rapport entre cette science de l'interprétation des rêves avec les textes coraniques, le *ḥadīth*, le commentaire ancien du Coran. Il pointe la construction théologique élaborée par les lettrés « orthodoxes », les *'ulamā'*, aboutissant à un système interprétatif cohérent, théologiquement étayé et justifié (ce qui est important notamment pour son aspect spécifiquement divinatoire), et dont l'homogénéité d'un bout à l'autre du monde musulman, et d'une période de l'histoire à une autre,

est remarquable. Le *ta'bīr al-ru'yā* prend pratiquement place parmi les disciplines légales (*ṣar'īyya* ; chap. IV). Des aperçus sur la méthode analogique d'interprétation sont donnés.

L'A. analyse aussi une question particulière, celle de l'influence de l'onirocritique préislamique, et grecque en particulier. Ḥunayn Ibn Isḥāq avait traduit les *Onéirokritika* d'Artémidore d'Ephèse, mais en les adaptant délibérément au monothéisme. Cet aspect d'une onirocritique simplement monothéiste, non confessionnelle, apparaît également dans deux manuels rédigés par des chrétiens en arabe, celui du (pseudo) Achmet fils de Sereim, en grec (XI<sup>e</sup> siècle au plus tard, à partir de matériaux arabes) et celui de Bar Bahlūl (X<sup>e</sup> siècle).

L'ensemble de cette littérature, conclut l'auteur, relève d'une culture « islamisée » (*islamicate discourse*) puisque commune à des auteurs et des lecteurs musulmans ou non, mais vivant dans la sphère arabo-islamique. Elle illustre donc une texture de significations communes à cette aire culturelle.

Pierre Lory  
 Ephe - Paris